

**¿POR QUÉ  
TU GORRA  
SÍ Y LA MÍA  
NO?**

*Pourquoi ta casquette oui et la mienne non ?*



L'origine de la casquette remonte au début du XIXe siècle, habituellement portée par les hommes de la classe ouvrière, surtout dans le nord de l'Europe.

Vers la même époque, dans les dernières années des guerres napoléoniennes, elle commence à apparaître dans les rangs des officiers supérieurs des armées russes et prussiennes, et est appréciée en raison de son confort et de sa légèreté, comparée aux bicornes et autres shakos.

Au cours de la période Biedermeier (1815-1848), la casquette devient la coiffe des civils allemands et autrichiens de toutes les classes sociales. Elle aussi répandue et populaire dans les milieux ouvriers du nord de l'Europe pendant tout le XIXe siècle. En Grande-Bretagne, vers la fin du siècle, on préfère cependant une casquette sans visière comme *l'Ascot cap*.

Aux Etats-Unis, L'United States Army adopte la casquette à visière pendant la guerre américano-

mexicaine (1846-1848); le shako étant tout simplement inadapté au climat chaud du Mexique. En 1856, ce sont les sous-officiers de la Royal Navy qui l'adoptent. En 1902, c'est au tour de la British Army dont les hommes portent une casquette à visière kaki pour la tenue de combat et sous des formes plus colorées pour la tenue d'apparat ou de sortie. Dans l'United States Army c'est une version bleu foncé qui est portée avec l'uniforme de sortie, entre 1902 et 1917.

Au cours du XXe siècle, la casquette devient la coiffe des armées de terre, marines et forces aériennes de la plupart des pays, en particulier pour les officiers. Elle devient également populaire au sein des forces de police, remplaçant les lourds et encombrants casques et képis.



Coiffure en matière souple, généralement munie d'une visière et portée habituellement par les hommes. Casquette de cuir, de toile, de velours; casquette à visière :

1. Il a ôté sa casquette sous prétexte de mieux fouiller, l'a posée sur le coussin devant moi, me disant tout bas : « Dans ma casquette, s'il vous plaît. » Oh! le grand mot! Il renferme l'histoire du genre humain; que de fois la liberté, la fidélité, le dévouement, l'amitié, l'amour ont dit : « Dans ma casquette, s'il vous plaît. » Je donnerai ce mot à Béranger pour le refrain d'une chanson. Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, t. 4, 1848, p. 308.

2. Sous des coiffures variées, bonnets de soie ou de coton, capelines, toques, casquettes à oreilles, c'étaient des faces effarées, bouffies, des têtes de naufragés... A. Daudet, Tartarin sur les Alpes, 1885, p. 59.

3. ... la plupart des grandes excentricités de la mode, excentricités si frappantes qu'elles se perfectionnent jusqu'au lieu commun (la casquette entre autres), furent, à l'origine, quelque ruse d'individu célèbre pour masquer une imperfection... Cocteau, Le Foyer des artistes, 1947, p. 15.  
SYNT. Casquette de drap, de feutre, de laine; casquette à gland, à oreillettes (cf. aussi ex. 2), à rabats. Casquette à pont (à deux, à trois ponts). Casquette haute des souteneurs (cf. L. Daudet, L'Entre-deux-guerres, 1915, p. 8).

– LITT. Les chasseurs de casquettes [Dans Tartarin de Tarascon] Surnom donné par dérision aux chasseurs de Tarascon qui occupaient leurs loisirs à tirer sur une casquette comme

sur un gibier. Comme chasseur de casquettes, Tartarin de Tarascon n'avait pas son pareil. Tous les dimanches matin, il partait avec une casquette neuve; tous les dimanches soir, il revenait avec une loque (A. Daudet, Tartarin de Tarascon, 1872, p. 7). [P. allus. aux chasseurs de Daudet] Et ce ne sera pas ces chasseurs de casquettes Qui nous emporteront dans leurs maigres carniers. (...) Et ce ne sera pas ces chasseurs de casquettes Qui nous emporteront parmi leurs gibecières (Péguy, Ève, 1913, p. 904).

– Plus spéc. Coiffure entrant dans la composition d'un costume civil ou d'un uniforme militaire. Casquette de receveur; casquette de base-ball, de jockey; casquette d'aviateur, d'officier de marine, d'uniforme :

4. Un marin, dans le vent, debout sur la dunette, Sous les trois galons d'or de sa sombre casquette, Plonge au large un regard impérieux et clair. A. France, Poésies, Les Poèmes dorés, 1873, p. 48.

5. Toutes les semaines, le receveur arrivait avec un livre noir à tranches jaunes sous le bras, une casquette argentée sur le chef, une tunique à collet bleu et à boutons blancs, ornés d'une levrette, emblème de la fidélité, et il inscrivait les sommes versées sur son livre à souche et sur le petit carnet rouge de la cliente. Huysmans, Les Sœurs Vatard, 1879, p. 67.

ARM. Képi des officiers de l'armée d'Afrique. la Casquette du Père Bugeaud. Marche des zouaves français. Leur culte de la virilité, t'es un homme, t'es pas un homme, nous rappelait le Monteras-tu la côte, la Casquette du Père Bugeaud (Vailland, Drôle de jeu, 1945, p. 17).

– P. méton. Emblème de la condition ouvrière ou de certains gradés de l'armée; ouvrier, militaire portant une casquette. Lieux où la casquette est jalouse De l'affreux chapeau du bourgeois (A. Pommier, Paris, 1866, p. 282). Ouvriers, bourgeois, les casquettes, les chapeaux (Benjamin, Gaspard, 1915, p. 10). C'était un Allemand, et un gradé encore, une « casquette plate » (E. Triolet, Le Premier accroc coûte deux cents francs, 1945, p. 236). Par dénigr. Une vieille casquette qui me reproche d'être toujours le même imbécile, et qui est aussi bête que moi! (Courteline, Les Gaîtés de l'escadron, Les Gaîtés de l'escadron, 1886, III, 4, p. 55).

– Fam. Être casquette. Être légèrement ivre. Mon mari est allé reconduire le maître qui était un peu casquette (Ponson du Terrail, Rocambole, t. 4, Les Exploits de Rocambole, 1859, p. 36); cf. casque I C et II B. Rem. 1. Attesté ds Lar. 19e-20e, Littré, Guérin 1892 et la plupart des ouvrages d'arg. 2. Casquettifère, subst. masc., néol. de Balzac, p. plaisant. Porteur de casquette. Des employés du muséum, de ceux que Balzac appelle les casquettifères (Fargue, Le Piéton de Paris, 1939, p. 119).

Prononc. et Orth. : [kaskɛt]. Ds Ac. 1835-1932. Étymol. et Hist. 1. 1813 subst. « coiffure à visière » (Jouy, L'Hermite de la Chaussée d'Antin, t. 4, p. 99); 2. 1844 adj. « ivre » (F. Vidocq, Les Vrais mystères de Paris, t. 6, p. 240). Dér. de casque\*, suff. dimin. -ette\*. 2 est une ext. de sens sur le modèle de être coiffé « être ivre » (attesté de 1700 à 1878, déjà coiffé « ivre » en m. fr., FEW t. 2, p. 837; v. coiffer). Fréq. abs. littér. : 919. Fréq. rel. littér. : a) 478, b) 1 944; xxes. : a) 1 618, b) 1 484.

***C'était une de ces coiffures  
d'ordre composite, où l'on  
retrouve les éléments du  
bonnet à poil, du chapska,  
du chapeau rond, de la  
casquette de loutre et du  
bonnet de coton, une de  
ces pauvres choses, enfin,  
dont la laideur muette a des  
profondeurs d'expression  
comme le visage d'un  
imbécile.***

Gustave Flaubert, Madame Bovary, 1857

*El orden reina en Buenos Aires*  
Journal Le Provençal 25 mars 1976

eres  
LZAC  
sonnée. La  
bé Herrera

## L'ordre règne à Buenos Aires

36 heures après le coup d'Etat, les nouveaux maîtres de l'Argentine suspendent toutes les activités politiques et syndicales



Les généraux des trois armes (l'aviation, l'armée de terre, la marine, de gauche à droite), qui dirigent désormais le pays. (U.P.I.).

L'ordre et le calme règnent à Buenos Aires. Trente-six heures après le coup d'Etat non sanglant des chefs de l'armée, on n'enregistre pas d'incident notable à travers l'Argentine. Dans la capitale sillonnée par des patrouilles militaires, les quatre chaînes de télévision ont repris leurs émissions ainsi que les stations privées qui retransmettent régulièrement les communiqués de la junte militaire. Si la circulation reste relativement réduite, chacun a repris ses occupations. En province où il y aurait eu quelques accrochages avec les forces armées, les nouveaux chefs militaires provinciaux ont exhorté la population à reprendre le travail avec conscience et à assurer la liberté du travail.

**PREMIERES MESURES**  
Les premières mesures de « précaution et d'assainissement » prises sont entrées en vigueur : dissolution des assemblées du congrès et des conseils municipaux, suspension des activités politiques et syndicales, contrôle de la C.G.T. par la Junte, établissement de la censure à usage interne. Il s'agit avant tout pour la junte militaire de lutter contre la guérilla d'extrême gauche. La peine de mort a été rétablie et des conseils de guerre ont été créés sur toute l'étendue du pays. De nombreuses armes ont été saisies mercredi soir dans la capitale au cours d'une perquisition au siège de l'Union ouvrière de la métallurgie et plusieurs personnes dont le nombre n'est pas indiqué ont été arrêtées.

Le gouvernement reste pour le moment un gouvernement provisoire. Aucune précision n'a été donnée sur le sort de Mme Peron. Selon les observateurs, elle pourrait être soit assignée à résidence dans une région éloignée de la capitale, soit exilée. En ce cas, il est vraisemblable que, comme avant son retour en Argentine, elle choisisse de résider en Espagne.

tées au cours de la perquisition. Le secrétaire général de cette union, M. Lorenzo Miguel, qui dirige les 62 syndicats peronistes, avait déjà été arrêté au cours de la journée de mercredi.

La fabrication, la détention ou le transport d'armes et d'explosifs sont punis de peine allant jusqu'à quinze ans de prison et cette peine peut être portée à une réclusion indéfinie si les contrevenants sont convaincus d'avoir ourdi un complot contre la sécurité.

**UNE PRESIDENCE VIDE**

La « Casa Rosada », siège de la présidence de la République à Buenos-Aires, gardée par des soldats en tenue de combat, a cessé d'être le centre de l'activité politique du pays. Elle est vide. La Junte militaire a préféré conserver ses quartiers dans l'imposant bâtiment de seize étages qui abrite le commandement de l'armée de terre sur les bords du Rio de la Plata. L'homme fort du coup d'Etat, le général Jorge Videla, chef de l'armée de terre, n'a pas été désigné comme président de la République à la place de Mme Peron, déchu.

Et en

Aix-en-Provence  
Garage Est  
14, avenue  
Ajaccio  
4, rue du L  
21.11.88 et  
Aries Gra  
9, avenue  
96.28.27  
Avignon  
46, Boulev  
Bastia Co  
Funari - 3  
Carpentier  
Place Terr

LES MILITAIRES U.S. ETUDIANT  
LES POSSIBILITES D'ACTION  
CONTRE CUBA

LETRE D'ATHENES

## Histoire de la casquette Bigeard

Le 28 février 1951, le 8e BPC (Bataillon de parachutistes coloniaux) est créé à Hanoï, en pleine guerre d'Indochine. Les soldats sont alors dotés de matériel étranger : américain, britannique ou même australien. Les hommes du 8e BPC reçoivent ainsi le chapeau de brousse australien, qu'ils n'apprécient pas.

En 1953, le capitaine Pierre Tourret, alors en charge du 8e Choc, veut remplacer ce chapeau de brousse. Les dessins du sergent chef Marc Flament posent les bases d'une nouvelle casquette. Elle s'inspire des coiffes de l'armée impériale japonaise, de la feldmütze Afrika Korps allemande et de la casquette HBT américaine.

Une innovation est alors apportée aux visières, jusqu'ici renforcées avec du carton qui se déformait. La visière sera entièrement composée de tissu, solidement rigidifiée par de multiples coutures. On utilisera comme matière première les sacs de couchage ou les capuches des vestes camouflées. Les casquettes sont fabriquées par des tailleurs locaux indochinois.

Probablement lors de l'opération *Hirondelle*, le capitaine Tourret fait découvrir sa casquette au commandant Marcel Bigeard. Celui-ci l'adopte pour son 6e BPC à la fin de l'été 1953. Il existe de nombreux modèles, avec ou sans «protège nuque» (ou «queue de pie»), à visière ronde ou droite. Le port de la casquette se généralise chez les parachutistes en Indochine.

Le lieutenant-colonel Marcel Bigeard prend le commandement du 3e RPC (Régiment de Parachutistes Coloniaux) en octobre 1955 en Algérie et adopte pour ses soldats la «casquette Bigeard» avec son «protège nuque», on surnommera dès lors les hommes du 3e RPC : «les casquettes»



*Alain Delon et Claudia Cardinale  
sur le tournage de « Les Centurions ».*



**« La casquette  
manifeste la stupidité  
de son propriétaire  
au point de n'être, en  
vérité, que  
Charles lui-même,  
métamorphosé en  
casquette. »**

**Maintenant je suis en train  
avec un autre modèle : un  
facteur en uniforme bleu,  
agrémenté d'or, grosse figure  
barbue, très socratique.  
Républicain enragé comme  
le père Tanguy. Un homme  
plus intéressant que bien des  
gens.**

Vincent van Gogh, lettre à son frère Théo, 1888

Vincent van Gogh  
Portrait du postier Joseph Roulin (1889) - Arles  
Kröller-Müller Museum, Otterlo, Pays-Bas  
65 x 54 cm



En Argentine, dans les quartiers populaires (*barrios*) la relation entre les personnes qui portent la gorra est horizontale et non verticale comme dans la police.

Dans les *barrios*, si un jeune a une attitude autoritaire avec ses amis, immédiatement ceux-ci lui disent:

Cette expression signifie « *Ne sois pas rabat-joie* » et dans un sens plus radical c'est comme s'ils lui disaient : « *ne t'attribue pas un pouvoir que tu n'as pas, parce que dans le quartier on est tous égaux* ».

“

No te pongas  
la gorra”

**« Une Galerie dans une casquette... une vraie Galerie : je recevais des gens, on m'envoyait des revues... J'avais pensé que dans cette période où nous étions tous fauchés, tout ce que faisait un artiste était légitime »**

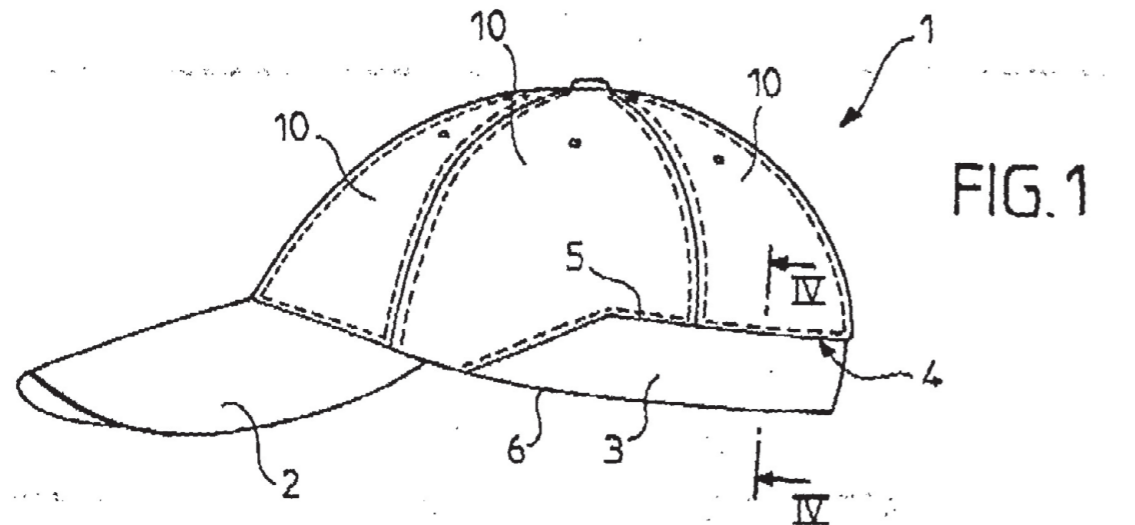


FIG. 1

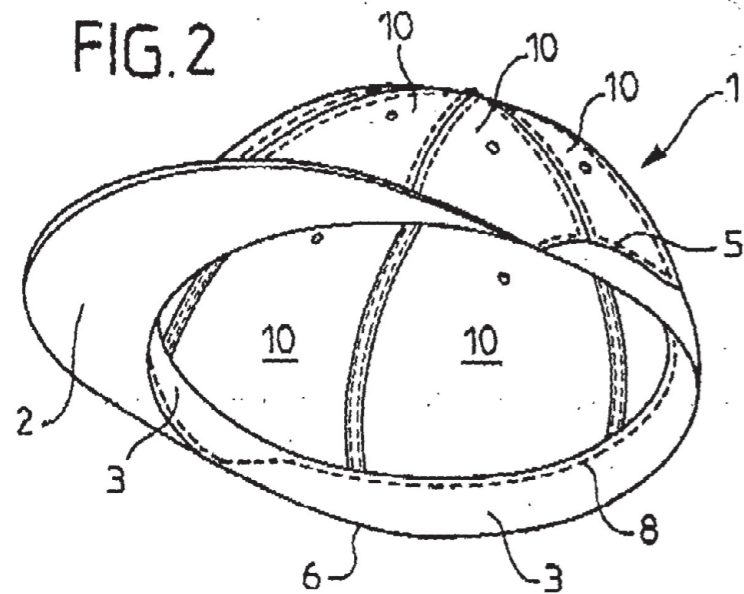


FIG. 2

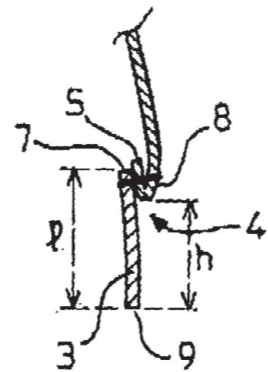


FIG. 4

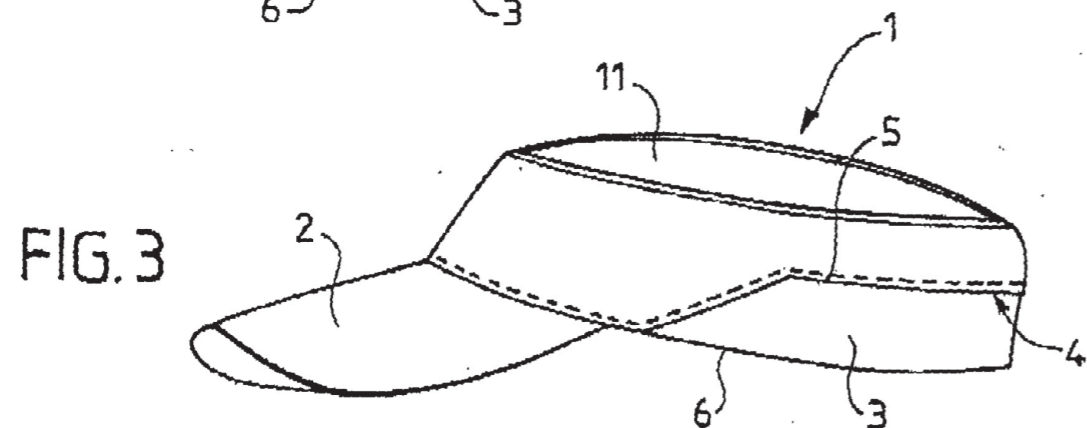


FIG. 3

***et qu'il était légitime  
aussi que l'art  
descende dans la  
rue, de ses hauteurs.  
Alors, j'avais des  
petites œuvres dans  
ma casquette et un  
tampon qui disait :  
« Galerie légitime  
couvre-chef-d'œuvre ».***



## Bibliographie

- Boucher Manuel. Casquettes contre képis. Enquête sur la police de rue et l'usage de la force dans les quartiers populaires.L'Harmattan, 2013 (456 p.)

- Buch Esteban. Trauermarsch. L'Orchestre de Paris dans l'Argentine de la dictature. Seuil, 2016 (275 p.)

- Char René. En trente-trois morceaux suivi de Sur la Poésie, Le Bâton de rosier, Loin de nos cendres et de Sous ma casquette amarante (entretiens). Poésie Gallimard, 1997 (156 p.)

- Collectif. Art, mémoire, commémoration. Voix édition, 1999 (154 p.)\*

- Collectif. Quarante ans après (Conversation entre Marie-José Mondzain, Abdelwahab Meddeb et Jean-Michel Frodon). Les cahiers du cinéma N° 593, Septembre 2004 (Dossier La Bataille d'Alger à présent): (p. 64 à 76)\*

- Fieiras, Veronica. The Disappeared. Riots Books (Madrid),2013 (32 p.)\*

- Genoux, Flora. En Argentine, les plaies toujours à vif des indigènes du Chaco. Le Monde, 4 novembre 2021

- Hutin, Jean-Pierre. Bigeard Boys: sous la casquette, la démesure. Dualpha, 2017,(254 p.)

- Lafon, Marie-Hélène. Histoires de casquettes (Les cahiers de la Maison Lulien Gracq). Revue 303 édition, 2015 (12 p.)

- Lartéguy, Jean. Les centurions. Presses de la cité, 1960 (416 p.)

- Limonov, Edward. Discours d'une grande gueule coiffée d'une casquette de prolo. Précédé de Salade niçoise et Ecrivain international. La Dilettante, 2011 (189 p.)

- Mercado, Tununa. Mémoire argentine : récits traduits de l'espagnol (Argentine). Sabine Wespieser, 2004 (228 p.)

- Monasterio, Pablo Ortiz. Democracia Vigilada : fotografos argentinos. Fondo de cultura economica (Mexico), 1988 (83 p.)\*

- Munari, Bruno. Gigi a perdu sa casquette. Seuil Jeunesse, 2005 (8 p.)

- Privat, Jean-Marie. Ethnocritique d'une fameuse casquette. Recherches & Travaux [En ligne], 82 | 2013, mis en ligne le 15 novembre 2014, consulté le 09 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/585>

- Ricard, René. La casquette du salut. Les presses du midi, 2018 (149 p.)

- Rigouste Mathieu. L'ennemi intérieur :La généalogie coloniale et militaire de l'ordre sécuritaire dans la France contemporaine. La Découverte Poche, 2011 (364 p.)\*

- Robin, Marie-Dominique. Escadrons de la mort, l'école française. La Découverte Poche, 2008 (462 p.)\*

- Schäfer, David. El registro bruto : Praticas en un centro clandestino de detencion. Autoédition (Cordoba, Argentine), 2016 (128 p.)\*

- Ségalat, Roger Jean : La science contre le crime : Introduction à la police scientifique. Edito-service S.A, 1975 (63 p.)\*

-Tahir, Nadia. Mémoires de la dictature. Peesses universitaires de Rennes, 2015 (264 p.)

- Van Gogh, Vincent. Lettres son frère Théo. Gallimard, l'imaginaire, 1988 (Paru une première fois en 1953) (574 p.)

**Taller Memoria y Territorio**  
*13-24 de noviembre de 2018*

Nos propusimos construir vínculos entre las violencias del terrorismo de Estado de la última dictadura militar y las que sufren hoy los jóvenes en situación de vulnerabilidad que viven en barrios populares y zonas aledañas de la ciudad de Córdoba.

Hoy, nos resulta imprescindible poner en discusión cómo ciertos modos de represión persisten en el tiempo adoptando quizá otras formas, camuflándose bajo otros argumentos, pero enfocados al mismo sector de la población: la clase obrera, jóvenes en situación de vulnerabilidad, estudiantes, integrantes de organizaciones barriales, etc. Francia tuvo la responsabilidad de adiestrar a los represores argentinos en estas prácticas represivas – sobre la base de su experiencia en La Bataille d’Alger (1957) – para ser aplicadas sobre los sectores populares en la última dictadura argentina. Si bien cambia la zona geográfica y la temporalidad, las estrategias de construcción de un «enemigo» social sobre el que se «legitima» la represión, son similares.

**Programa bilateral en arte e innovación entre Francia y Argentina**  
**INNOVART: Universidad Provincial de Córdoba, Universidad Nacional de Córdoba y École Nationale Supérieure de la Photographie d’Arles.**

**Agradecimientos :**

Curu  
Dante Leguizamón Florencia  
Fabiano  
Güere Pellico y Maxi Peralta  
Mechi Ferreyra  
Miguel Robles  
Cecilia Totoro  
Sonia y familia

Archivo Provincial de la Memoria Centro Cultural Villa El Libertador Centro Popular Marta Juana González La Perla La Poderosa Movimiento Evita

**Estudiantes :**

Franco Emmanuel Alonso  
Roberto Chávez Acha  
Valentina Rocío Barbero  
Mariano Cícero  
Nina Ferrer-Gleize  
Martin Galceran Gastaldo  
Facundo Gastaldi  
Irene Roca Lazarte  
Cesar Masachessi  
Marianela Anahí Mattos  
Nina Medioni  
Timothée Pugeault  
Gaël Sillere  
Milena Sol Tiburcio González  
Flora Vala

**Coordinadores :**

Alicia Cáceres  
Natalia Pittau  
David Schäfer Gilles Saussier

**Colaboradores :**

Julia Amarger  
Alejandra Beltrán  
Alicia Benítez  
Fernando Bordón



**Programme bilatéral en art  
et innovation entre la France  
et l'Argentine (INNOVART) :  
Université Provinciale de Córdoba,  
Université Nationale de Córdoba et  
l'École Nationale Supérieure de la  
Photographie (ENSP) d'Arles.**

Coordination Pédagogique:  
Gilles Saussier (ENSP Arles, France)  
en collaboration avec David Schäfer  
(Université Provinciale de Córdoba,  
Argentine).

Workshop éditorial mené par  
Thorsten Baensch (Bartleby & Co)  
du 4 au 9 novembre à l'École  
Nationale Supérieure de la  
Photographie (ENSP) d'Arles  
avec la participation de :

Doriane Bellet, Fiona Faivre,  
Basile Lorentz, Nicolas Marbeau,  
Arthur Morin, Clarisse Piot,  
Antonio Del Vecchio (étudiants  
ENSP)

Marie Viguié (responsable  
bibliothèque ENSP)  
Fabien Velasquez (assistant  
bibliothécaire ENSP)

Nina Ferrer-Gleize, doctorante  
ENSP (recherche & numérisation)

Atelier Philippe Guilvard,  
photogravure & tirages  
numériques.

Tirage fait à 30 exemplaires  
numérotés.

**Remerciements**

Gwendoline Alain (Responsable  
du développement international et  
de la professionnalisation ENSP),  
Laurence Canaux (Secrétaire  
pédagogique de la recherche  
et de l'international ENSP), Juan  
Castro (Formation professionnelle  
ENSP), Marie Constant (assistante  
laboratoire numérique, ENSP),  
Lionel Genre (Responsable  
Laboratoire numérique ENSP),  
Axelle Georges (Assistante  
Laboratoire couleur ENSP),  
Christian L'Huillier (responsable  
laboratoire couleur, ENSP),  
Olivier Verne (Régisseur  
Expositions et Éditions, ENSP)

Nous remercions aussi la journaliste  
et réalisatrice Marie-Monique Robin,  
lauréate du prix Albert-Londres  
(1995), pour l'exemplarité de ses  
enquêtes. Son livre et son film  
Escadrons de la mort, une école  
française (2003) ont été une source  
constante d'inspiration.